

froide humectait son front ; mais la cupidité, plus forte que la peur, l'aiguillonnait comme ses éperons tourmentaient les flancs de son cheval et le poussait aveuglément vers le val d'Or.

La réalité ne tarda pas à succéder à ces visions, et le bandit riait de ses terreurs.

“ Les fantômes, disait-il, sont comme les alcades, qui ne s'adressent jamais à de pauvres diables comme moi ; mais que j'enlève seulement une ou deux *arrobes* (2) de cet or, et je ferai dire tant de messes pour le repos de l'âme d'Arellanos, qu'il s'applaudira d'avoir été tué par des mains si généreuses.”

Cuchillo poussa un éclat de rire et lança son cheval plus rapidement encore ; puis, après quelques minutes d'une course impétueuse, il s'arrêta de nouveau pour prêter l'oreille. Excepté le souffle bruyant qui s'échappait des naseaux de son cheval, nul bruit ne troublait le silence du désert. Le bandit abandonna un instant avec sécurité son front couvert de sueur à la brise rafraîchissante du matin.

“ Je suis seul, bien seul, reprit-il, ces brutes que j'ai si bien guidées se battent là-bas pour que j'aie le loisir de dépouiller les sables d'une partie de cet or qu'ils voilent sans le cacher. Qui m'empêchera tout à l'heure, quand le jour va venir, d'en ramasser autant que j'en pourrai porter sans trahir mon secret ? Cette fois, ce ne sera plus comme avec Arellanos, il ne me faudra plus fuir devant les Indiens ; je leur ai livré leur proie pour les écarter de ma route. Puis, je reviendrai de nouveau avec ceux de mes compagnons échappés aux lances des Apaches ! Combien en restera-t-il pour partager avec moi ? Oh ! la pensée de ces trésors allume le sang dans mes veines. N'est-ce pas cet or qui va m'appartenir qui seul donne ici-bas la gloire, le plaisir, tous les biens de ce monde, et dont, au dire de nos prêtres, la puissance s'étend encore au delà du tombeau ! ”

Un vertige éblouissant passa devant l'œil du bandit, qui éperonna de nouveau son cheval et reprit sa course vers le val d'Or.

Tandis qu'enivré par l'espoir d'une riche proie, Cuchillo courait aveuglément où son destin l'appelait, poussés sur ses traces, vers ces mornes solitudes par l'influence à laquelle il obéissait lui-même, arrivaient de leur côté les quatre cavaliers qui avaient silencieusement quitté le camp mexicain, don Estévan, Pedro Diaz, Oroche et Baraja.

De tous les aventuriers qui marchaient sous ses ordres, c'étaient, ainsi qu'on l'a vu, ceux à qui le chef croyait pouvoir le plus sûrement se confier.

Quoique les Collines-Brumeuses ne fussent guère éloignées du camp de plus de six lieues, intertain du temps que nécessiterait l'expédition, Arechiza avait laissé l'ordre d'attendre son retour à l'abri des retranchements. Puis il s'était éloigné, comme nous l'avons dit déjà, sous le prétexte d'aller pousser une reconnaissance dans les environs, sans laisser soupçonner aux aventuriers qu'ils fussent si près du but vers lequel ils marchaient.

LA VIEILLE AMIE



Employez la Lessive Gillett
**POUR FAIRE VOTRE
 SAVON**
 et pour tout nettoyage et
DESINFECTANT
*La Lessive Gillett protège
 votre santé et économise
 votre argent.*

Oroche et Baraja savaient seuls quel était le véritable motif de cette expédition nocturne, et ils suivaient à quelque distance don Estévan et Diaz qui marchaient en avant.

Les deux amis s'avançaient dans les ténèbres, le cœur palpitant de convoitise à l'idée de fouler bientôt le plus riche placer qui eût jamais ébloui les yeux d'un chercheur d'or, et brûlant du désir d'en intercepter la route à Cuchillo.

Mais deux heures d'une course rapide n'avaient produit aucun résultat. Grâce à une avance de temps égale, Cuchillo restait invisible à ses persécuteurs dans les plaines immenses où l'obscurité eût dérobé ses traces à l'œil même d'un Indien.

Plus d'une fois, don Estévan fut sur le point de renoncer à une poursuite inutile, et d'attribuer la disparition de Cuchillo à tout autre motif qu'à la trahison.

— Il est cependant hors de toute, disait Pedro Diaz, que le coquin a dû profiter de l'attaque des Indiens pour s'enfuir vers le val d'Or, et prélever sur les trésors qu'il nous a vendus une dîme suffisante peut-être entre nos mains pour payer la majorité dans le congrès d'Arisepe ; c'est une déprédation qu'il est bon de prévenir.

— Ce n'est pas ce que je redoute le plus, répondit don Estévan en souriant ; si Cuchillo n'a pas exagéré les richesses du trésor qu'il m'a vendu, le sénat d'Arisepe serait à peu près unique dans le monde, s'il ne nous restait assez d'or pour le corrompre plusieurs fois. Mais si près d'atteindre le but qui m'a

(1) L'arrobe pèse douze kilogrammes et demi.